

Patrimoine naturel de la forêt domaniale de Sillé



**Patrimoine
Naturel :**
Acquisition de
connaissances

La forêt de Sillé couvre la partie centrale de la chaîne des Coëvrons. Ce massif assis sur des roches datant de l'ère primaire, cache de nombreuses richesses. Des tourbières et des landes humides se développent, ici et là dans des petits vallons surplombés par des escarpements rocheux. Elle abrite également plusieurs étangs qui ont fait sa renommée.

Dans le cadre de la mise en œuvre de sa Charte Forestière de Territoire, Le Parc naturel régional Normandie – Maine mène en partenariat avec l'ONF des études pour mieux connaître la biodiversité des forêts en particulier celle de Sillé.



Fiche d'identité

- **Climat** : océanique et frais (précipitation moyenne : 857 mm, température moyenne : 10.7°C)
- **Altitude** : minimum 140 m, maximum 292 m et moyenne 200 m
- **Superficie de la forêt domaniale** : 3 360 Ha
- **Répartition des essences forestières** :
 - 51,5 % Résineux
 - 48,5 % Feuillus

Historique de la forêt

Depuis la fin du XVI^e siècle, l'exploitation était consacrée au charbon de bois pour la métallurgie (fourneau de Cordé). Lors de la dernière guerre, la forêt de Sillé a été surexploitée afin de préserver les forêts de Bercé et de Perseigne.

Cette surexploitation et la pauvreté en éléments minéraux des sols expliquent la faible valeur commerciale de certains peuplements feuillus actuels. Depuis 1945, un effort de reconstitution de peuplements de futaie produisant du bois d'oeuvre de qualité est entrepris.



Patrimoine naturel du passé ou d'avenir?

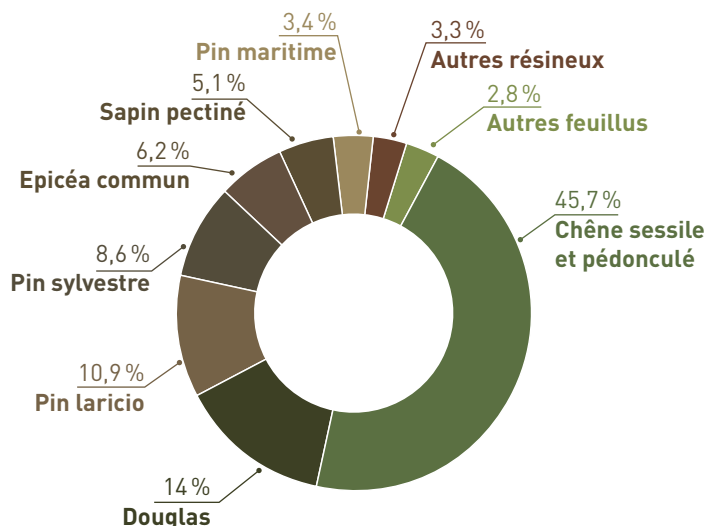
Depuis 1786, les naturalistes ont observé la faune et surtout de la flore de ce massif. Ils ont notamment découvert quelques espèces rares comme le Lycopode en massue en 1800, une fougère mythique encore recherchée aujourd'hui qui a probablement disparu des Pays de la Loire. À la fin du XIX^e siècle, 82 espèces de plantes avaient été recensées.

Sur la période 1928-1975, quelques données sont publiées sur la flore des bords d'étangs (Pilulaire à globules) et sur les insectes. Il est notamment découvert une sauterelle, la Decticelle des bruyères, espèce inféodée aux landes.

Grâce aux inventaires réalisés par le Parc et par les associations, cette flore est mieux connue aujourd'hui, avec 551 espèces recensées, mais dont seulement 530 espèces ont pu être observées ces 20 dernières années.

Ces données indiquent une dégradation de la richesse floristique, depuis un siècle, sur le massif comme sur de nombreux autres sites de la région. La faune connaît le même phénomène avec la disparition d'espèces emblématiques comme le Loup, la Loutre et le Sonneur à ventre jaune.

Essences présentes dans la forêt domaniale de Sillé



Un réservoir de biodiversité encore important

Des inventaires conduits par le Parc en partenariat avec l'ONF en 2000 et en 2012 ont permis d'identifier les secteurs les plus riches en espèces et milieux patrimoniaux. Ainsi, le massif accueille 51 sites d'intérêt écologique (200 ha soit 6 %).

La Faune

L'avifaune est abondante et diversifiée dans les peuplements âgés de chêne et les milieux ouverts. 23 espèces remarquables au niveau régional sont pour partie liées à la présence de boisements mûres (Bondrée apivore, Pic cendrée, Pic noir,...) ou de landes et de jeunes peuplements (Busard Saint Martin, Engoulevent).

Amphibiens : Un site de reproduction du Triton marbré, une des espèces les plus menacées sur le territoire du Parc, a été localisé. Par contre, l'espèce phare du massif, le Sonneur à ventre jaune n'a pu être retrouvé.

La Flore

Malgré la perte de diversité floristique constatée, le massif abrite encore une flore remarquable puisqu'elle compte 217 espèces (40,9 % des espèces connues) qui sont classées rares en Sarthe. Parmi elles, sont présents, la Cardamine amère jamais observée en forêt de Sillé avant 2012, la Littorelle et le Rossolis à feuilles rondes.

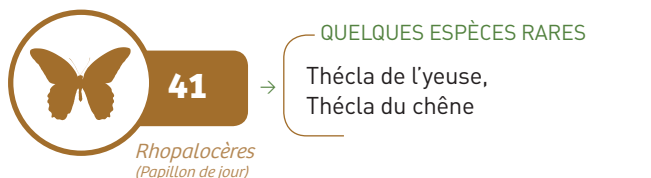
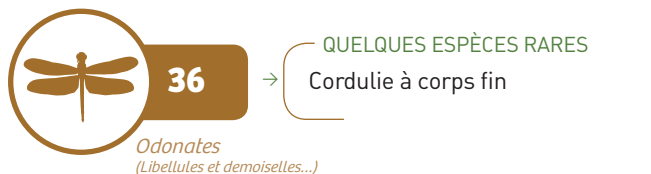
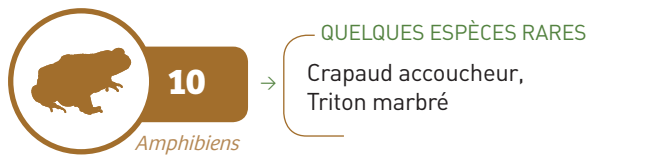
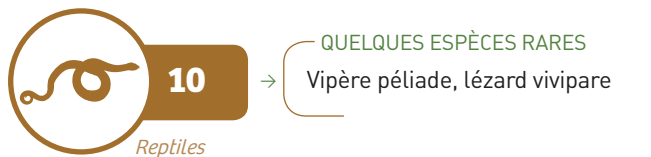
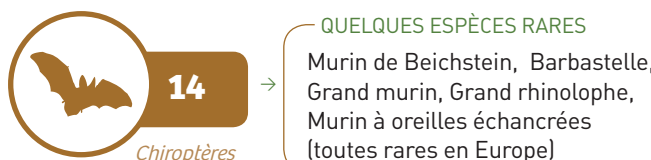
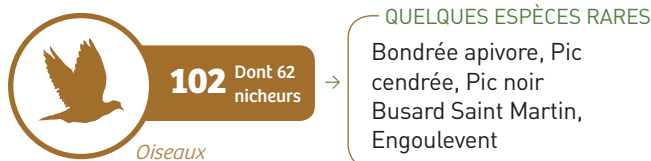
En outre, le massif accueille près de 40 % des mousses connues en Sarthe (175 espèces) et 148 espèces de lichens.

Des Habitats remarquables parfois menacés

L'originalité de la forêt de Sillé à l'échelle du Parc réside dans la présence de nombreux étangs, mares, cours d'eau (5 étangs pour 44 ha, 50 mares) et de landes.

Des landes humides à Bruyères à quatre angles sont présentes dans les vallons. Il subsiste également quelques tourbières hautes actives, milieu exceptionnel et menacé.

Le reboisement systématique de toutes les parcelles du massif, notamment avec des résineux, a fait disparaître les grandes landes à bruyères présentes à la fin des années 1940. Seuls quelques secteurs relictuels subsistent sur les lignes de crêtes et au niveau des escarpements rocheux dans le vallon du Roullée, à Roche Brune et au Saut du Cerf.



La forêt domaniale de Sillé aujourd'hui plus accueillante pour la biodiversité qu'il y a 10 ans !

Depuis 2000, l'ONF a pris conscience de la perte de biodiversité et a adapté la gestion courante de ce massif.

Les résultats de l'inventaire de 2012 constatent que la gestion appliquée depuis 10 ans prend mieux en compte la richesse floristique du massif. Toutes les espèces protégées observées en 2000 se sont maintenues et d'autres ont été retrouvées (Rossolis à feuilles rondes). Seul l'habitat de landes sèches à éricacées occupe les mêmes surfaces qu'en 2000.



▲ Tourbière

Le classement d'une partie du massif en Natura 2000 contribue à préserver les landes sèches et humides, les tourbières et les milieux aquatiques qui abritent notamment l'Écrevisse à pattes blanches.

Des travaux de restauration ont été réalisés sur 2 secteurs tourbeux et ont permis d'observer le retour en nombre du Rossolis à feuilles rondes, plante carnivore emblématique des tourbières acides et protégée au niveau national.

Avec 5 sites en cours de restauration, les tourbières hautes actives devraient retrouver leur place dans ce massif.

S'appuyant sur les éléments de l'étude naturaliste de 2012, le nouvel aménagement forestier s'inscrit encore plus dans une démarche de conservation de la biodiversité forestière avec la généralisation d'une gestion adaptée des bords de cours d'eau, la poursuite de l'entretien et de la création de mares, la gestion par pâturage des prairies pour favoriser les populations d'insectes dont le Criquet palustre et surtout le maintien d'arbres âgés et sénescents.

Au-delà de la gestion forestière, l'entretien inadapté des berges et la présence d'Amour blanc dans les étangs (un poisson introduit récemment) ne permettent pas d'assurer la préservation d'espèces de libellule rare en Europe comme la Cordulie à corps fin. Une réflexion devra être portée sur la gestion des étangs afin de concilier les activités de loisirs et la préservation de la biodiversité.

Certaines de ces actions seront engagées en partenariat avec le Parc dans le cadre de la Charte Forestière de Territoire Normandie – Maine.

La poursuite de cette gestion devrait non seulement garantir la conservation de la richesse patrimoniale sur le long terme, mais aussi permettre le retour d'espèces observées par les naturalistes de la fin du XIX^e siècle.



▲ Littorelle



▲ Cardamine amère

Contact

Parc naturel régional Normandie-Maine

Maison du Parc BP 05

61320 CARROUGES

Tél. : 02 33 81 75 75

www.parc-naturel-normandie-maine.fr

Parc naturel régional Normandie-Maine, Peter Stallegger, Thomas Bousquet (Cardamine amère, Littorelle) Michel Ameline (Drosera à feuilles rondes), Olivier Zucchet (Busard), Loïc Chereau (Cordulie à corps fin), Ladislav Biegala (Murin de Bechstein), Claire Mouquet (Criquet ensanglanté).

